

Annexe

Benefit concert for striking students 6 April 2006

The conference occurred during an unexpected student strike, and negotiations with the strike committee of Chambéry students, who had closed down the campus, barring entrances and occupying one Amphitheater, led to an agreement to open the large Amphitheatre 3 so that our conference could take place on the Jacob-Bellecourrette campus at Chambéry as had long been advertised. This act of solidarity on the part of striking Chambéry students with scholars and activists from the international anti-war movement was met with great enthusiasm, and a benefit concert was quickly organized for the evening of the second day of the conference, when Russian concert pianist, Tatiana Baklanova-Feeley, and Claude Vinci, a war-resister and French balladeer, performed before a large crowd of conference participants and local students in the Amphitheater 11, where students had been living since the beginning of the strike.

ooo 0 ooo

Le jeudi, 6 avril à 19h, dans l'amphithéâtre 11

Programme du concert

1^{ère} Partie

**Tatiana Baklanova-Feeley
(pianiste)**



Chopin
Étude « révolutionnaire »

et

Chansons populaires

Imagine
(John Lennon)

Imagine there's no heaven,
It's easy if you try,
No hell below us,
Above us only sky,
Imagine all the people
living for today...

Imagine there's no countries,
It isn't hard to do,
Nothing to kill or die for,
No religion too,
Imagine all the people
living life in peace...

Imagine no possessions,
I wonder if you can,
No need for greed or hunger,
A brotherhood of man,
Imagine all the people
Sharing all the world...

You may say I'm a dreamer,
but I'm not the only one,
I hope some day you'll join us,
And the world will live as one.

ooo

All You Need Is Love
(Lennon/McCartney)

Love, love, love, love, love, love, love, love, love.

There's nothing you can do that can't be done.
Nothing you can sing that can't be sung.
Nothing you can say but you can learn how to play the game
It's easy.

There's nothing you can make that can't be made.
No one you can save that can't be saved.
Nothing you can do but you can learn how to be in time
It's easy.

All you need is love, all you need is love,
All you need is love, love, love is all you need.
Love, love, love, love, love, love, love, love, love.

All you need is love, all you need is love,
All you need is love, love, love is all you need.
There's nothing you can know that isn't known.
Nothing you can see that isn't shown.

Nowhere you can be that isn't where you're meant to be.
It's easy.

All you need is love, all you need is love,
All you need is love, love, love is all you need.
All you need is love (all together now)
All you need is love (everybody)
All you need is love, love, love is all you need.

ooo

Le temps des cerises (lyrics par Jean-Baptiste Clément & music par A. Renard)

Quand nous en serons au temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saura jamais calmer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

Part II **Claude Vinci** (folk singer)

Était-ce à la fin août (Paroles : Claude Vinci, Musique : Jean-Claude Petit)

Était-ce à la fin août ou bien début septembre
Je ne sais plus très bien pourtant je me souviens
Que mon père à chaque heure écoutait la radio

Et qu'un certain matin le soleil déjà chaud
Il nous a appelés ma mère ma *sœur* et moi
Pour nous serrer très fort dans ses bras tous les trois
Était-ce à la fin août ou bien début septembre
Je ne sais plus très bien pourtant je me souviens
Que mon père a pleuré ; c'est la seule fois je crois
Que je le vis en larmes, la seule fois effondré
Lui qui semblait Si fort, fait du meilleur des bois
Coupé par ses aïeux qui furent charbonniers

Était-ce à la fin août ou bien début septembre
je ne sais plus très bien pourtant je me souviens
Qu'il s'était fait tailler une musette verte
Dans de la grosse toile de chez le bourrelier
Puis qu'il s'est acheté des chaussures noires à tige
Un beau couteau tout neuf et un briquet à mèche

Était-ce à la fin août ou bien début septembre
Je ne sais plus très bien pourtant je me souviens
Que nous sommes allés à la gare sur le quai
Où d'autres gens comme nous en pleurant attendaient
Les hommes seuls sont montés dans un train qui partit
Accompagné de pleurs de mains crispées de cris

Était-ce à la fin août ou bien début septembre
Je ne sais plus très bien pourtant je me souviens
Je me souviens

ooo

J'ai vu Verdun

Paroles : Claude Vinci, Musique : Jean-Claude Petit

J'ai vu Verdun, j'ai vu Verdun
Et moi qui n'aime pas tellement
Cet esprit ancien combattant
Je vous assure que maintenant
Je le comprends

J'ai vu Verdun sous la pluie
Et ses collines ravinées
Et ses vallons tout bosselés
Où plus de cinquante ans après
Pas le moindre petit arbuste
Ne peut encore repousser
J'ai vu Verdun sous la neige
J'ai vu des pieds des mains gelés
Les gaz en nappes s'écouler
J'ai entendu des os craquer
J'entends des moribonds râler
J'ai cru voir un poing se lever
J'ai vu Verdun sous la neige
J'ai vu Verdun, j'ai vu Verdun
Et moi qui n'aime pas tellement
Cet esprit ancien combattant

J e vous assure que maintenant
Je le comprends

J'ai vu Verdun au soleil
Des villages évaporés
Ma gorge tout à coup s'est séchée
Comme celle de mes aînés
D'il y a bien cinquante années
Put-il y avoir des rescapés ?
Je pense à Verdun souvent
À toutes les tueries de la vie
Mais ce sont tous les survivants
Que je vois vouloir témoigner
Sont-ils des anciens combattants ?
Je vois tant de poings se lever
J e pense à Verdun souvent

J'ai vu Verdun, j'ai vu Verdun
Et moi qui n'aime pas tellement
Cet esprit ancien combattant
Je vous assure que maintenant
Je le comprends

Je le comprends, je le comprends
Car je crois bien que moi aussi
J'en suis un survivant
Un survivant

ooo

Ma route

Paroles : Claude Vinci, Musique Serge Franklin

Ai-je suivi la route
Qu'un jour vous m'avez tracée
Parfois me vient le doute
Et je ne sais que penser

Car toi ce vieux paysan
Que j'appelais grand-père
Tu détournas ton enfant
Du métier de la terre
Afin qu'il ne sache pas
La révolte que l'on a
Devant ce monsieur ganté
Le seigneur par hérédité

Ai-je suivi la route



Qu'un jour vous m'avez tracée
Parfois me vient le doute
Et je ne sais que penser

Car toi ce maître d'école
Que j'appelais mon père
Face aux cinq années folles
Aux libertés qu'on enterre
Tu décidas ce qu'il fallait
Et comme tu aimais la paix
Tu as choisi la guerre
Le maquis et j'en suis fier

Ai-je suivi la route
Qu'un jour vous m'avez tracée
Parfois me vient le doute
Et je ne sais que penser

Car moi je chante l'espérance
Pour tous les gens opprimés
Et je dis leur souffrance
À qui veut bien m'écouter
Mais vous qui me comprenez
Devenez d'autres milliers
Alors je serais certain
D'être sur le bon chemin

Ai-je suivi la route
Qu'un jour vous m'avez tracée
Parfois me vient le doute
Et je ne sais que penser
Ai-je suivi la route
Qu'un jour vous m'avez tracée
Parfois me vient le doute
Mais je continue de chanter

ooo

Mes racines

Paroles Claude Vinci, Musique Jean-Claude Petit

J'ai des racines bien définies
La terre me colle aux souliers
Et pas moyen de l'enlever
J'ai des racines bien établies

Tous mes aïeux furent de la terre
Fermiers métayers ouvriers

Courbant l'échine sous le fouet
Symbole de la propriété
Mais tous bien têtus cabochards
Certainement quarante-huitards
Peut-être même communards
Tous mes aïeux furent de la terre

J'ai des racines bien définies
La terre me colle aux souliers
Et pas moyen de l'enlever
J'ai des racines bien établies

Toute mon enfance fut de la terre
Car j'ai jusqu'à l'âge de douze ans
Vécu en milieu paysan
De printemps pleins de fenaisons
D'étés tout ornés de moissons
Et d'automnes de vigneron
D'hivers de châtaignes au tison
Toute mon enfance fut de la terre

J'ai des racines bien définies
La terre me colle aux souliers
Et pas moyen de l'enlever
J'ai des racines bien établies

Aïeux enfance furent de la terre
Je mets mon fromage sur mon pain
J e coupe le tout dans la main
Avec mon couteau par instinct
J'adore boire un grand bol de lait
Du pis de la vache pur tout frais
Et puis je n'aime pas le harnais
Aïeux enfance furent de la terre

J'ai des racines bien définies
La terre me colle aux souliers
Et pas moyen de l'enlever
J'ai des racines bien établies

ooo

Celle que je n'aurais pas voulu faire
Paroles Claude Vinci, Musique Jean-Claude Petit

Celle que je n'aurais pas voulu faire
C'est celle où je suis allé un été
Dans un pays de soleil, outremer

Que certains désiraient conserver

Celle que je n'aurais pas voulu faire
C'est celle à laquelle on m'a emmené
Pour m'obliger à taper sur des frères
Qu'au contraire j'aurais préféré aider

Celle que je n'aurais pas voulu faire
C'est celle où l'on voulait me forcer
À incendier un douar, Portes de Fer
À tuer femmes et gosses apeures

Celle que je n'aurais pas voulu faire
C'est celle où l'on voulait me fusiller
Car je refusais d'être tortionnaire
Au nom du pays de la Liberté

Celle que je n'aurais pas voulu faire
C'est celle où j'etais du mauvais côté
Du côté des gros marchands de misère
Pas du bon côté des opprimés

Celle que je n'aurais pas voulu faire
Vous comprendrez pourquoi... j'ai déserté



L'occupation d'amphithéâtre II à Chambéry pendant la grève des étudiants au moment du concert de soutien.